

# ANDREÏ KOURKOV

## Vilnius, Paris, Londres



LIANA LEVI

**Rencontre.** Il a connu un succès mondial au début des années 2000 avec « Le Pingouin ». Depuis, l'Ukrainien Andreï Kourkov s'est fait l'un des meilleurs chroniqueurs du chaos des pays postcommunistes, sans jamais se départir d'un humour plein de tendresse.

## Andreï Kourkov, un conteur venu d'Ukraine

Andreï Kourkov manie, dans la vie, la même douce ironie que celle qui se retrouve dans ses livres : « *Je suis devenu écrivain car à l'époque soviétique, on m'avait dit que c'était un travail à domicile. Et je me voyais bien rester toute la journée à la maison à boire du thé...* » De passage à Paris pour accompagner la sortie de son dernier livre *Vilnius, Paris, Londres* (lire ci-dessous), il évoque ses débuts d'écrivain en Ukraine soviétique.

Fils de médecin, ayant grandi à Kiev, dans les années 1980 il avait choisi d'étudier le japonais. Une orientation originale qu'il justifie aujourd'hui ainsi : « *La censure soviétique s'exerçait de façon assez radicale sur la culture américaine. Et moins sur ce qui venait du Japon, ce qui nous permettait d'avoir accès à des auteurs intéressants... C'est pourquoi il y avait un certain engouement, parmi les intellectuels, pour la culture japonaise.* »

Du fait de sa connaissance de cette langue, Andreï Kourkov a ensuite failli être intégré d'office au KGB, durant son service militaire, avec mission d'écouter les conversations des officiers du pays du Soleil levant. « *Mais j'ai compris que si cela se faisait, je ne serais plus autorisé à sortir du pays durant vingt-cinq ans, ce qui était la règle pour toute personne ayant servi dans les organes de sécurité. Et je voulais absolument voyager...* »

Alors, il fait des pieds et des mains. Et il réussit à se faire envoyer, à la place, à Odessa où il sera gardien dans une prison. Là, durant la nuit, il écrit des contes pour enfant. « *C'était une façon de m'évader. Quand on écrit pour les enfants, on redevient un peu un enfant soi-même...* »

Une fois terminé son service, il se fait scénariste de films. Il en écrira une vingtaine. Il publie aussi ses premiers romans. Entre-temps, l'Ukraine a gagné son indépendance. Commence une période d'intense chaos économique. Et pour Andreï Kourkov, qui a la capacité de s'amuser du côté absurde des choses, c'est une source d'inspiration fabuleuse. Il publie *Le Pingouin*, un court récit hilarant. Il imagine un écrivain dé-



À 57 ans, après 26 livres dont 23 romans, Andreï Kourkov a tissé un lien étroit avec ses lecteurs dans le monde entier. *Melania Avanzato/Opale/Leemage*

sargenté qui adopte un pingouin du zoo de Kiev, alors que l'institution n'a plus d'argent pour nourrir les animaux. Cet animal est à l'origine de quelques soucis, mais finit par faire le bonheur et la fortune de son propriétaire, par une suite d'événements improbables. Il était tout aussi improbable de voir, au dé-

but des années 2000, un auteur vivant à Kiev devenir mondialement connu. Et c'est pourtant ce qui se produit grâce à ce *Pingouin* savoureux et décidément un véritable porte-bonheur : le livre sera traduit en 37 langues, y compris en chinois. En France, il s'est vendu à 155 000 exemplaires depuis sa sortie.

Au fil des livres, Andreï Kourkov est devenu le chroniqueur des premiers pas de l'Ukraine indépendante. Lui qui écrit en russe mais se positionne comme Ukrainien, raconte l'essor du nationalisme, toujours sur un mode humoristique, avec *Le Caméléon*. Il explore le rapport au passé avec *Le jardinier d'Ot-*

*chakov*, dans lequel un homme retourne dans les années 1930 chaque fois qu'il se glisse dans un uniforme de l'époque...

Son univers est peuplé de mafieux cyniques, de politiciens retors, mais aussi de gens simples qui sont dotés d'une infinie bonté.

**Depuis l'annexion de la Crimée, en 2014 et le début de la guerre dans le Donbass, Andreï Kourkov a moins envie de rire. Son écriture s'est faite plus sérieuse.**

Tout s'y arrange souvent autour d'un verre de Cognac. Et cela donne un tableau drolatique de la vie en Ukraine, où la cruauté des situations n'empêche pas la tendresse et la poésie. Son écriture tient à la fois de la satire et de la fable, un peu dans la tradition d'un Gogol, autre Ukrainien ayant écrit en russe...

Depuis l'annexion de la Crimée, en 2014 et le début de la guerre dans le Donbass, Andreï Kourkov a moins envie de rire. Son écriture s'est faite plus sérieuse. Son prochain roman traitera justement du Donbass. Du fait de ses prises de position, ses livres sont interdits en Russie. En Ukraine, son dernier livre paru est un essai sur la vie de l'abbé Pierre. Il s'est intéressé au fondateur des Compagnons d'Emmaüs après avoir fréquenté une communauté pour son précédent roman, *Le Concert posthume de Jimmy Hendrix*.

À 57 ans, après 26 livres, dont 23 romans, il a tissé un lien étroit avec ses lecteurs dans le monde entier. Il est présent régulièrement à de nombreux salons du livre et passe ainsi six mois de l'année en voyage. C'est durant ces déplacements qu'il écrit le plus, lui qui se voyait pourtant rester à la maison à boire du thé...

Alain Guillemoles

## Lituanien sans frontières

**Vilnius, Paris, Londres**  
d'Andreï Kourkov  
Traduit du russe  
par Paul Lequesne  
*Liana Levi*, 638 p., 24 €

C'est un roman dont l'espace Schengen est le héros. Andreï Kourkov situe pour la première fois l'action de son dernier livre en Lituanie. À travers une série d'histoires individuelles, il raconte les effets de l'ouverture des frontières sur la jeune génération de ce petit pays. L'action se déroule au moment où les

Lituanien obtiennent le droit de voyager sans visa dans l'Union européenne : trois jeunes couples décident de chercher une nouvelle vie à l'étranger. L'un part pour Londres où il trouve à s'employer comme gardien d'un étrange manoir, l'autre part pour Paris où le garçon travaille comme clown pour les enfants malades d'un hôpital, tandis que le troisième couple renonce, finalement, et reste vivre dans une petite ferme de Lituanie. C'est la matière d'un récit choral, qui fait passer d'une ville à

l'autre. On suit également le voyage d'un vieil homme qui chemine à pied à travers l'Europe. Et on y trouve un chiot dont le nom lituanien, « Guglas », a été inspiré par le moteur de recherche Google, car il est doué d'un excellent flair... Le ton du récit est plus grave que celui des précédents romans d'Andreï Kourkov. Mais on retrouve, au fil des pages, la fantaisie de l'auteur du *Pingouin* dans sa capacité à conduire ses personnages dans les situations les plus invraisemblables.

Alain Guillemoles





Un arrêt de bus à Vilnius (extrait d'une série réalisée en 2015-2016). PHOTO SIMAS LIN

# «Vilnius, Paris, Londres», destins sans frontières

**Dans ce roman fort et onirique, l'Ukrainien Andreï Kourkov entremêle quatre histoires aux portes de Schengen.**

C'est une maison dans la neige et dans la nuit. On l'imagine en bois, dans un recoin de notre univers connu. Europe du Nord, de l'Est, peu nous importe finalement. C'est bien par un lieu que l'on entre dans un livre, et le lecteur français ne se saisira pas de *Vilnius, Paris, Londres* comme compatriote de l'auteur, l'Ukrainien Andreï Kourkov ; il partira en voyage vers une destination inconnue, donc imaginaire. Il

s'agit cependant du premier roman de Kourkov qui ne se passe pas dans son pays et qui s'éloigne de ses tourments politiques... et l'on peut imaginer que le rôle de cette chaumière est bel et bien de dépayser celui qui ouvre ces pages, quel qu'il soit.

**Trompe-l'œil.** Pour nous, en tout cas, l'incipit a quelque chose du conte enneigé. Et dans le même temps, cette ouverture résonne avec les préoccupations de notre anthropocène : en lisant *«La Terre n'est pas aveugle, même la nuit, elle garde les yeux ouverts»*, on imagine s'engager dans une prose écologique. La beauté de la page est unique, car on bascule ensuite dans une autre dimension. La majuscule

est mise de côté, on revient sur terre, dans un ici et maintenant chaleureux malgré l'obscurité : des personnages sont réunis pour partager un peu de chaleur, mais le lieu est indéfini. L'espace-temps met encore une page à se préciser : toujours aucune indication de localisation, mais la temporalité se resserre, l'action se produit au milieu de la nuit, *«minuit moins huit»*, et dans un lieu qui met du temps à être nommé. On n'en prend conscience qu'au détour d'une question : *«Et puis, est-il bien permis de boire à la frontière?»* Le roman *Vilnius, Paris, Londres*, comme son titre ne l'indique pas, est un livre sur la frontière. L'intrigue se noue le jour de l'intégration de la Lituanie dans l'espace Schen-

gen, le 21 décembre 2007. Quelques détails plus faciles à saisir pour un Européen du Nord lui permettent de comprendre cela avant la page 15, ce qui a peu d'impact sur la force narrative du texte. On bascule alors d'un espace onirique à une forme de réalisme qui s'avère très vite un trompe-l'œil. L'auteur va tisser le fil de quatre aventures, traversées de cette ligne imaginaire dont l'ouverture ne semble en aucune manière éroder la puissance politique. Les trois noms de lieux qui forment le titre de l'ouvrage sont trompeurs, ils ne font qu'en trianguler un autre difficile à nommer (*«près d'Anyksciai»*). Sans doute trop petit pour exister sur la carte, il n'en constitue pas moins le port d'attache de





tous les personnages du roman. C'est dans le lien entre ces lieux que va se déployer ce qui fait les frontières contemporaines, résolument mobiles.

«**Trou noir**». Il n'est pas anodin que cette expérience se construise depuis un petit pays européen où l'histoire a prouvé que la problématique du voisinage était loin d'être anodine et où la distance à l'autre s'avérait compliquée à déterminer: dans son roman intitulé *la Ligne des glaces*, l'écrivain français Emmanuel Ruben écrit en écho, situant l'action dans un pays balte indéterminé: «*Tu cherches la frontière extérieure, alors tu crois la trouver au bout de tes forces. Mais il n'y a pas de frontière extérieure. Crois-moi, la vraie frontière est à l'intérieur. Elle est infiniment plus proche que tu ne l'imagines, la vraie frontière!*»

C'est à cette exploration d'un espace-temps frontalier qui dépasse de très loin le moment d'ouverture du poste de contrôle officiel que vont s'employer les personnages principaux de *Vilnius, Paris, Londres*. Le texte est construit sur l'intrication de leurs trajectoires dans une succession hâtent de chapitres qui mettent en résonance intime les expériences des uns et des autres. Il n'y a rien de

nécessaire entre le relatif succès économique rencontré par ceux qui sont partis à Londres, la vie de bohème de ceux qui ont préféré Paris, l'itinérance choisie par celui qui part vers l'Allemagne, et pourtant tout semble lié. L'intensité des événements traversés par ceux qui sont restés montre en miroir combien la mobilité de la frontière se fabrique aussi dans l'ancrage, comment ce sont parfois les lieux qui agissent sur les liens.

«*C'est un trou noir, cette Grande Europe [...] On n'en revient pas, on ne répond plus...*» déclare l'un des personnages de l'univers mis en place par Andreï Kourkov aux portes de Schengen. Derrière les anecdotes des vies rassemblées et la truculence de formules dont le texte est émaillé, il y a là certainement de quoi mettre le lecteur en éveil sur la portée géopolitique du texte dont l'auteur, malgré les apparences, ne se départ pas.

**ANNE-LAURE  
AMILHAT SZARY**

*Professeure, directrice du laboratoire Pacte, spécialiste des frontières, université Grenoble-Alpes*

**ANDREÏ KOURKOV  
VILNIUS, PARIS, LONDRES**

Traduit du russe  
par Paul Lequesne.  
*Liana Levi, 640 pp., 24 €.*





## PARTI PRIS EUROPE

# UKRAINE « LA LUTTE CONTRE LA CORRUPTION RESTE DIFFICILE »

En 2013-2014, l'Ukrainien **Andreï Kourkov** participe au mouvement de Maïdan, et publie un journal au plus près du soulèvement. Cinq ans plus tard, alors que l'Ukraine se prépare à l'élection présidentielle, l'auteur décrypte les attentes des habitants d'un pays pris entre UE et Russie et meurtri par le conflit au Donbass, la corruption et le chômage. Entretien.

**Comment, aujourd'hui, analysez-vous la situation en Ukraine ?**

Nous nous dirigeons vers une nouvelle élection présidentielle en mars et des législatives à l'automne 2019. Hélas, ce scrutin apparaît comme une sorte de carnaval politique. Il n'y a aucun débat sérieux, ni de projets politiques véritables ni de partis construits autour d'une idéologie (conservateurs, libéraux, socialistes...). On présente des visages ukrainiens connus qui sont liés à des groupes d'intérêts. Dans ce contexte, il apparaît normal de retrouver à la première place Ioulia Timochenko (première ministre ukrainienne de 2007 à 2010 – NDLR) du fait de sa popularité. Malgré tout, les gens demeurent extrêmement critiques, notamment les moins de 35 ans. Elle joue sur ce mécontentement et sur le soutien des retraités.

Au bout de cinq années de guerre, l'Ukraine est confrontée à une circulation d'armes dans plusieurs régions qui bouleversent la situation. Elles viennent du Donbass notam-



PIANO MERY / LEBEAGE

**ANDREÏ KOURKOV**  
Écrivain ukrainien

ment. À la télévision, de nombreux programmes, talk-shows critiquent l'Europe, le président Porochenko, le gouvernement. Ce genre d'informations alimente un climat de défiance. Ces chaînes de télévision, financées par l'opposition,

ne cessent de dénoncer la politique du pouvoir actuel et de présenter Timochenko en véritable alternative.

**Timochenko a-t-elle véritablement une chance de devenir présidente ?**

Bien évidemment. Même si je reste sceptique sur l'avenir sous son mandat. Son attitude vis-à-vis de la Russie demeure floue. D'ailleurs le président russe, Vladimir Poutine, a estimé qu'elle était la seule capable de rétablir de bonnes relations avec la Russie et résoudre le conflit dans le Donbass. Sur le statut de la Crimée (rattachée depuis 2014 à la Russie, après un vote de son Parlement – NDLR), Timochenko n'apparaît pas fermée aux discussions. Elle avait déjà joué un rôle considérable pour mettre un terme au conflit russo-ukrainien de

2009 sur le gaz en obtenant un accord avec Vladimir Poutine (1). Elle peut mettre fin au conflit. Mais en ramenant, petit à petit, l'Ukraine sous contrôle de la Russie. Que restera-t-il de Maïdan (manifestations citoyennes de 2013-2014 contre la corruption et pour la justice sociale – NDLR) et de ceux qui sont décédés ?

**Au bout de cinq ans, les personnes qui ont participé au mouvement de Maïdan apparaissent-elles encore une fois déçues, voire trahies, comme celles qui avaient accompagné la révolution orange de 2004 ?**

Pas tout à fait. Des réformes ont débuté touchant le secteur de la santé et de la médecine, de la police, une réforme de la justice, de l'éducation avec des nouveaux programmes. Le processus est quand même en route. La lutte contre la corruption reste difficile. Des instances ont été créées pour organiser davantage de

contrôles (2). Mais, dans la pratique, notamment dans le petit commerce, dans la vie de tous les jours, la corruption est là. Dans les grandes entreprises, il y a plus de contrôle. Il y a eu quelques arrestations. Pour le peuple, les liens de corruption entre une élite et le Parlement, dans la politique, existent mais ne se voient pas, faute d'arrestations. Des reportages montrent des gens échanger de l'argent contre un service, une aide, se faire arrêter, mais jamais être jugés ou finir en prison. Deux nouveaux organes viennent d'être créés pour lutter contre la corruption. Mais ils ne coopèrent pas. Une véritable lutte n'est pas encore en place aujourd'hui.

L'autre point qui a causé énormément de tort auprès de l'opinion publique, c'est le système des visas. La suppression du régime des visas Schengen, l'année passée, pour les Ukrainiens apparaît enfin comme une avancée. La

**« Timochenko pourrait mettre fin au conflit au Donbass. Mais en ramenant l'Ukraine sous contrôle de la Russie. Que restera-t-il de ceux qui sont décédés à Maïdan ? »**





VALENTIN OGIENKO / REUTERS

**Sans projet, sans débat, la présidentielle de 2019 s'apparente à un « carnaval politique ». Une aubaine pour l'ancienne première ministre et relativement populaire Ioulia Tymochenko.**

situation économique pèse aujourd'hui fortement sur notre pays. Sans une amélioration, le pays va continuer à stagner. Les jeunes tenteront leur chance à l'étranger plutôt que de rester en Ukraine, où il n'y a pas de débouché et d'offres d'emploi. Sans travail, un pays n'a pas d'avenir.

#### **Est-ce qu'une paix est imaginable avec le Donbass ?**

Bien sûr que cela est possible. Je pense que l'on peut déboucher sur un accord sur le Donbass et sur la Crimée. Le sud du pays parle de plus en plus en russe et cela promeut les nationalistes. Les réfugiés du Donbass ou de Crimée sont installés dans les régions aux alentours de Lvov, où la vie se

veut plus européenne. Lvov est devenue plus tolérante même s'il reste des députés et des élus du parti d'extrême droite Svoboda. Au contraire, la région de Franko est devenue moins tolérante et se referme sur elle-même. La ville et les élus de Svoboda organisent un climat de défiance vis-à-vis de la langue russe et des Ukrainiens russophones.

Le plus préoccupant pour le Donbass, c'est que la région n'a plus d'élites économiques, politiques, culturelles. Tous sont partis soit vers la Russie, soit vers l'Ukraine. Et des bandits sont arrivés au pouvoir. Avec eux, il apparaît extrêmement difficile de dialoguer. Les nombreuses armes dans cette région rendent aussi la

situation instable. Comment fait la population pour vivre, travailler ?

#### **Quel est votre motif d'espoir pour l'Ukraine, cinq ans après Maidan ?**

Mise à part la guerre qui risque d'évoluer vers un conflit gelé, notre pays prend le chemin, peu à peu, de l'Europe. C'est la meilleure chose. ★

**ENTRETIEN RÉALISÉ PAR  
VADIM KAMENKA**

vkamenka@humadimanche.fr

(1) Des contrats signés en 2009, pour dix ans, par Vladimir Poutine, alors chef du gouvernement, et la première ministre Ioulia Tymochenko.

(2) Une législation anticorruption a été votée au Parlement, qui a créé un Bureau national de lutte contre la corruption (Nabu) et un Bureau du procureur anticorruption (CAP).

## **« VILNIUS, PARIS, LONDRES », L'ENVERS DU RÊVE EUROPÉEN PAR ANDREÏ KOURKOV**

Dans « Vilnius, Paris, Londres », paru chez Liana Levi en septembre, Andreï Kourkov, qui a déjà publié une dizaine de romans, nous fait parcourir l'Europe à travers l'histoire de trois couples de jeunes Lituanais. Au terme d'une soirée pour fêter l'entrée de la Lituanie, le 21 décembre 2007, dans l'espace Schengen, chacun tire au hasard une destination. Deux couples tiennent leur promesse et s'installent à l'étranger : Londres et Paris. Mauvaises rencontres, problèmes de langue, de logements, de travail, le quotidien de ces personnages raconte les difficultés de jeunes face au « rêve européen ». Le troisième couple restera vivre dans une petite ferme de Lituanie. Le dernier personnage, Kukutis, est un vieux sage qui traverse l'Europe à pied. Pour la première fois, Andreï Kourkov livre un récit qui se déroule hors d'Ukraine. Un récit qui apparaît nettement plus sombre que ses précédents. Son prochain roman traitera de la région du Donbass. Du fait du conflit et des sanctions entre l'Ukraine et la Russie, la culture paye le prix fort. À l'instar d'autres auteurs, ses livres sont interdits en Russie.

« Vilnius, Paris, Londres », d'Andreï Kourkov, traduit du russe par Paul Lequesne. Éditions Liana Levi, 638 pages, 24 euros.





LITTÉRATURES

## Grands rêves et petits trafics

*Vilnius, Paris, Londres*  
d'Andreï Kourkov

Traduit du russe  
par Paul Lequesne,  
Liana Levi, Paris, 2018,  
640 pages, 24 euros.

**L**E 20 DÉCEMBRE 2007, à minuit, les gardes-frontières des États signataires de la convention de Schengen se retrouvent au chômage. À 0h01, le premier à franchir le poste de Šeštokai, entre la Lituanie et la Pologne, sans présenter de papiers, est un vieillard, Kukutis. Sa jambe de bois, qui remplace celle qu'il a perdue au cours de la première guerre mondiale, cache d'innombrables trésors – dont six passeports. Kukutis, dont on soupçonne qu'il est né il y a largement plus d'un siècle et est sans doute incapable de mourir, a aussi pour particularité de ressentir la douleur des autres Lituanais, même très éloignés. C'est pourquoi il prend la route, parcourant l'Europe en auto-stop et en claudiquant, afin de leur porter secours. Il arrive toujours trop tard, mais peu importe : il est le témoin de leurs tragédies. Kukutis est une mémoire vivante, rebelle à tout oubli.

Au même instant, en Lituanie, au lieu-dit Pienagalis, six jeunes gens célèbrent l'événement chez Renata, qui partage une ferme isolée avec son grand-père. L'eldorado européen leur tend enfin les bras ; ils vont enfin partir, quitter le trou minable où ils végètent, tenter leur chance : Barbora et Andrius à Paris, Ingrida et Klaudijus à Londres. Renata et Vitas, qui rêvent vaguement d'Italie, resteront à la ferme.

Dix ans et six cents pages plus tard, on retrouvera la bande à Pienagalis. Il y aura eu des morts, la naissance d'un enfant, la réapparition de la mère de Renata après la longue peine de prison à laquelle elle a été condamnée pour avoir tué son mari, et celle du vieux Kukutis, venu chercher une jambe de bois neuve qui l'attend dans la réserve. Entre-temps, on aura suivi les tribulations d'Ingrida et de Klaudijus, d'un galetas sordide de Londres à un pavillon de gardiens au fin fond du Surrey, où ils triment comme des esclaves, puis dans le Kent, où Ingrida, devenue Béatrice, quitte Klaudijus pour un Polonais fabricant de cages à lapins, tandis que Klaudijus disparaît sur le chemin de l'Écosse dans une voiture volée, la police aux trousses. On aura suivi Barbora et Andrius dans un galetas sordide à Paris – où lui fait le clown pour les enfants malades de l'hôpital Necker, et elle la promeneuse de chiens et d'enfants, salement piégée dans un trafic de chèques-restaurant –, puis dans le Pas-de-Calais, où Andrius explose dans un bois rempli de bombes, de mines et du souvenir des morts de la Grande Guerre. Et on aura suivi les aventures de Renata et de Vitas à Pienagalis, au fil des *business plans* élaborés par le jeune homme, autoentrepreneur enthousiaste, qui s'effondrent l'un après l'autre.

Pour la première fois, l'Ukrainien russophone Andreï Kourkov ne situe pas son intrigue dans son pays. L'auteur du fantasque, de l'irrésistible *Pingouin* (1), satiriste du monde postsoviétique, grand pourvoyeur de visions burlesques, passe d'un lieu à l'autre en une tranquille navette, pour une évocation à rebondissements de la réalité que l'Union européenne propose au nom de la liberté et de la modernité, avec une drôlerie magnifique qui tient l'émotion à distance. Et invite, l'air de rien, à nous y retrouver, insignifiants et irremplaçables, avec nos histoires minuscules mêlées à l'histoire vraie du monde où nous vivons.

MARIE-NOËL RIO.

(1) Andreï Kourkov, *Pingouin*, Liana Levi, 2000. Lire aussi Andreï Kourkov, «Histoires ukrainiennes», *Le Monde diplomatique*, juin 2011.



## IDEES & DEBATS

# art&culture

## L'ode à l'Europe d'Andreï Kourkov

**Yves Bourdillon**

Faire de l'espace Schengen le héros d'un roman, il fallait oser. Andreï Kourkov a tenté, et réussi le pari. L'auteur ukrainien de langue russe du célèbre « Pin-gouin » en 1996 emmène trois couples de Lituanais tenter leur chance en Europe après l'ouverture des frontières de leur pays, le 21 décembre 2007. Le vieux Kukutis met un point d'honneur à être le premier à sortir sans passeport de son pays confetti de l'ex-URSS. Une formalité qui aurait paru de la science-fiction vingt ans auparavant. On suivra son errance philosophique à travers l'Europe, entremêlée avec celle d'Ingrida et Klaudijus à Londres, Andrius et Barbora à Paris, tandis que Renata et Vitas rêveront d'Italie.

Les personnages de « Vilnius, Paris, Londres » sont immédiatement confrontés au coût de la vie, aux difficultés pour trouver un contrat de travail ou un logement, et aux subtils fossés culturels, même dans les villes parmi les plus cosmopolites de la planète. Chroniqueur subtil depuis vingt ans du chaos post-soviétique, Andreï Kourkov jette sur ses personnages, comme dans ses précédents ouvrages, un regard teinté d'ironie, de tendresse et d'absurde, lectures de Nikolai Gogo obligent.

Entre les péripéties tragicomiques de ces sept personnages en quête d'une nouvelle

**ROMAN UKRAINIEN**  
**Vilnius, Paris, Londres**  
d'Andreï Kourkov  
traduit du russe  
par Paul Lequesne  
Liana Levi, 640 pages,  
24 euros.

vie à l'Ouest, ce roman écheveau est prétexte à une réflexion sur les frontières, les cultures, la brutalité du monde capitaliste ; mais aussi ses opportunités.

Andreï Kourkov confiait aux « Echos » lors d'un récent passage à Paris, sa foi inébranlable en l'Europe. Quand on a connu l'URSS, l'arrogance bureaucratique de Bruxelles s'avère supportable. Même s'il s'en défend, Kourkov parle toujours dans ses romans de pouvoir, donc de politique. Si ce polyglotte fustige les démagogues entretenant la peur des étrangers, il juge un peu artificielle la césure entre progressistes et nationalistes mise en avant par l'exécutif français et veut croire en l'unité des Européens.

### Même berceau

« L'Europe est sortie du même berceau que la Lituanie, la prospérité en plus. » Une prospérité qui a poussé à l'exil le tiers de la population de la Lituanie, dont peu savent qu'elle fut, pluriethnique et pluri-confessionnel, le plus vaste Etat d'Europe au XV<sup>e</sup> siècle. Les Baltes furent aussi les premiers à secouer le joug soviétique, avec une chaîne humaine de 2 millions de personnes réclamant la fin de l'URSS le 23 août 1989. Andreï Kourkov donne à suivre certains des maillons de cette chaîne sans précédent historique dans ce pavé attachant. ■



## Andrei Kourkov Franchir les frontières



**Vilnius, Paris, Londres,**  
d'Andrei Kourkov,  
Liana Levi, 24 €.

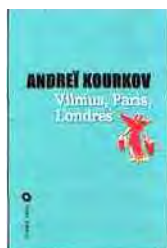
**E**n novembre 2013, le romancier ukrainien de langue russe Andreï Kourkov était sur la place de l'Indépendance à Kiev, aux premières loges de la révolution de Maïdan. L'auteur du *Pingouin*, son plus grand succès, est un pro-européen déterminé. Son roman *Vilnius, Paris, Londres* commence avec le vieux Kukutis, boiteux, qui veut être le premier à passer la frontière de la Lituanie vers l'Europe, sans passeport, en application de la convention de Schengen. Il est minuit, le 21 décembre 2007, et le vieil homme s'avance dans la neige en même temps que se lève la barrière de la frontière. Après lui, on va suivre l'aventure de trois jeunes couples lituaniens lancés sur les chemins de l'eldorado européen. Leurs fortunes seront diverses. Kourkov raconte avec truculence et tendresse les difficultés à se fondre dans le nouveau bouillon de culture. Son roman est celui d'une émigration, et de toutes les émigrations. Il dit combien est grande encore la force d'attraction de l'Europe dans les pays de l'Est. Son mythique aïeul Kukutis, philosophe, qui poursuit son voyage à pied à travers le Vieux Continent, est une formidable invitation à repartir, pour les désenchantés du rêve européen. **YVES VIOLIER**



PAKO MIERA OPALÉ LEEVAGE ÉDITIONS LIANA LEVI



# CONTE CRÉPUSCULAIRE



**ROUTE 62**  
**Ivy Pochoda**  
Liana Levi  
360 p. – 22 €

Quand la Lituanie rejoint l'espace Schengen en 2007, Kukutis est le premier à franchir la frontière. Guidé par son instinct, ce vétéran de 14-18 part dans la nuit sur sa jambe de bois, direction : France ; l'occasion d'une quête au cœur de l'Europe et de sa mémoire. En contrepoint, trois couples décident de tenter leur chance à l'Ouest comme tant d'autres Litvaniens. Sur le terrain, les désillusions sont cinglantes. Malgré quelques anges gardiens, chaque jour est un combat fait d'humiliations dans l'indifférenciation des villes-mondes. On cherche les Anglais à Londres, de quoi se chauffer à Paris, un sens à ce déracinement volontaire... Partout, l'insécurité, la confusion, le règne du faux. Si la fantaisie est toujours de mise chez Kourkov, cette fois

le spleen domine, comme si cette Europe nouvelle ne pouvait se regarder fixement que d'un œil mélancolique. Un conte crépusculaire, subtil et touchant où le romancier de Kiev a réussi à se dépasser tout en conservant sa manière légère.

◆ **Arnault Destal**



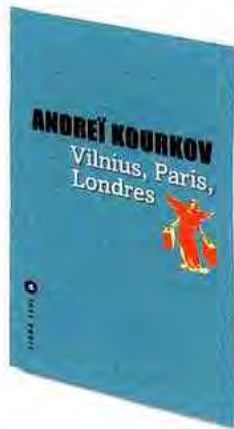


CULTURE ROMAN

# Europa

A travers un roman plein de fantaisie et de suspense, l'écrivain russe Andreï Kourkov livre une réflexion sur l'intégration européenne et le rapport à l'Histoire.

Par Isabelle Potel



## Border crossings

IN AN IMAGINATIVE, SUSPENSEFUL NOVEL, AUTHOR ANDREY KURKOV REFLECTS ON EUROPEAN INTEGRATION AND THE WEIGHT OF HISTORY.

Since it joined the Schengen Area in 2007, one third of Lithuania's population has emigrated to another country. Taking off from this fact, the Kiev-based author Andrei Kurkov has expanded his scope, after a string of novels set in Ukraine, to all of Europe—a continent that he knows inside out, from its geography to its languages.

In *Vilnius, Paris, London* (available in Russian and French), three young Lithuanian couples choose voluntary exile: Ingrida and Klaudijus leave for London, Barbora and Andreus move to Paris, and Renata and Vitas dream of Italy. As it works out, Ingrida and Klaudijus leave the British capital to work as caretakers of a country manor whose owner is never there, and where they are bored to death. In France, Andreus becomes a hospital clown while Barbora works as a babysitter, also delivering mysterious packages hidden in the stroller. And Renata and Vitas stay in Lithuania, at her grandfather's farm, where the young man hatches a wild idea for a business venture: a pet dyeing service (pink rabbits, blue mice, purple dogs...).

Although the story revolves around young people, it is also haunted by the past, embodied in a peculiar character named Kukutis. A rootless, ageless Lithuanian veteran with a wooden leg full of secret compartments in which he conceals multiple passports, he spends his life roaming Europe, coming to the aid of his countrymen when they find themselves in trouble far from home. The pains in his body somehow tell him where to go. Most often he arrives too late—he's not, after all, a fairy tale hero, but rather the materialization of a melancholic Slavic spirit, and an allegory uniting present and past, youth and age, patience and fraternity. In a witty yet serious, compelling novel that extols the condition of being European. ■

LE TIERS DE LA POPULATION de ce petit pays a immigré depuis son absorption dans l'espace Schengen, en 2007. Andreï Kourkov, qui vit à Kiev depuis longtemps, et dont les romans parlent surtout de l'Ukraine, s'intéresse cette fois à la Lituanie, et à l'Europe, qu'il connaît comme sa poche et dont il parle presque toutes les langues, y compris celle du passé. Puissance poétique, érudition, notamment géographique, et beaucoup de fantaisie pour un roman qui jette un pont entre hier et aujourd'hui. Kourkov imagine trois jeunes couples lituaniens voulant tenter la grande aventure de l'exil. Ingrida et Klaudijus à Londres, Barbora et Andreus à Paris, Renata et Vitas rêvent de l'Italie. Ce n'est pas le choix qui manque, comment résister ?

La capitale anglaise très vite se débarrasse d'Ingrida et de Klaudijus qui se retrouvent dans le comté du Surrey, en charge d'un manoir où le propriétaire ne met jamais les pieds, et où ils s'ennuient ferme. A Paris, Andreus s'improvise clown d'hôpital tandis que Barbora, devenue baby-sitter, livre des paquets bizarres, cachés dans le landau... Renata et Vitas restent finalement à Pienagalis, près d'Anyksciai, en Lituanie, dans la ferme de Jonas, le grand-père de la jeune femme qu'elle ne se résigne pas à laisser. Jonas pourtant finira par mourir, mais Renata, dont les parents, lui a-t-on dit, ont disparu sans laisser de traces après avoir immigré en Angleterre, la confiant à ses grands-parents, ne parvient pas à partir. Sans doute dans cette famille le tribut à l'exil a-t-il déjà été payé... Alors Vitas, son compagnon, dégourdi et plein d'idées folles, se lance dans une entreprise de teinture d'animaux domestiques, car à l'ère d'internet et du fun débridé, les lapins sont roses, les souris bleues, les chiens violets ! Parallèlement, Barbora et Andreus doivent quitter Paris et se retrouvent à Lille puis à Vimy, à côté du parc mémorial où sont enterrés 66 000 jeunes Canadiens ayant donné leur vie pendant la Première Guerre.

Car ce roman tourné vers la jeunesse est hanté par le passé, qui s'incarne dans un étrange personnage. Kukutis, ancien combattant lituanien et unijambiste, doté d'une jambe de bois (on pense à la chanson de Gainsbourg...) composée de tiroirs secrets où il entrepose ses trésors et de nombreux passeports, fétiches d'une vie passée à franchir les frontières. Qui est Kukutis ? Un homme sans âge et sans maison sillonnant l'Europe pour venir en aide à ses compatriotes s'ils se retrouvent en danger loin de chez eux. Kukutis ressent des douleurs dans le corps qui lui indiquent où il doit se rendre ! La plupart du temps, il arrive trop tard, car ce n'est pas ici un conte de fées. Kukutis est plutôt la matérialisation d'un esprit slave et mélancolique, mais aussi une allégorie réunissant présent et passé, jeunes et vieux, patience et fraternité. Un roman à la fois drôle et grave, qui donne envie d'être Européen. ■

"Vilnius, Paris, Londres", Andrei Kourkov, éd. Liana Levi, 650 p., 24 €.



# Histoire d'un livre

## Kourkov en Europe

Pour les habitants de Lituanie, le 21 décembre 2007, jour de l'ouverture de l'espace Schengen, fut un bouleversement. L'Europe entière devenait accessible ! Des rêves insensés naissaient, les jeunes projetaient d'aller vivre à Paris, à Londres... Né en 1961, l'écrivain ukrainien Andreï Kourkov raconte l'histoire de trois de ces couples migrants. En définitive, le seul véritable Européen du roman est l'énigmatique vagabond unijambiste, sorte de juif errant qui sillonne le continent en autostop et se sent partout chez lui – dans sa tête, les frontières et les blocs n'ont jamais existé. Malgré certaines facilités d'écriture, on suit avec plaisir ces personnages dont les déboires doivent autant à l'écart entre leurs fantasmes et la réalité qu'aux failles de

la réalité elle-même. ■ E. BA.

► **Vilnius, Paris, Londres** (Chengenskaia istoria. Litovskii roman), d'Andreï Kourkov, traduit du russe par Paul Lequesne, Liana Levi, 650 p., 24 €.





## Andreï Kourkov Franchir les frontières



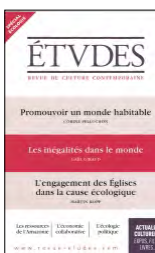
**Vilnius, Paris, Londres,**  
d'Andreï Kourkov,  
Liana Levi, 24 €.

**E**n novembre 2013, le romancier ukrainien de langue russe Andreï Kourkov était sur la place de l'Indépendance à Kiev, aux premières loges de la révolution de Maïdan. L'auteur du *Pingouin*, son plus grand succès, est un pro-européen déterminé. Son roman *Vilnius, Paris, Londres* commence avec le vieux Kukutis, boiteux, qui veut être le premier à passer la frontière



PAKO MERA / OPALÉ LEEVAGE ÉDITIONS LIANA LEVI

de la Lituanie vers l'Europe, sans passeport, en application de la convention de Schengen. Il est minuit, le 21 décembre 2007, et le vieil homme s'avance dans la neige en même temps que se lève la barrière de la frontière. Après lui, on va suivre l'aventure de trois jeunes couples lituaniens lancés sur les chemins de l'eldorado européen. Leurs fortunes seront diverses. Kourkov raconte avec truculence et tendresse les difficultés à se fondre dans le nouveau bouillon de culture. Son roman est celui d'une émigration, et de toutes les émigrations. Il dit combien est grande encore la force d'attraction de l'Europe dans les pays de l'Est. Son mythique aïeul Kukutis, philosophe, qui poursuit son voyage à pied à travers le Vieux Continent, est une formidable invitation à repartir, pour les désenchantés du rêve européen. **YVES VIOLLIER**



**Andreï Kourkov**

## Vilnius, Paris, Londres

Traduit du russe par Paul Lequesne.  
Liana Levi, « Littérature étrangère »,  
2018, 640 pages, 24 €.

■ En décembre 2007, la Lituanie entre dans l'espace Schengen et trois couples décident de partir en Europe: l'un à Londres, l'autre à Paris et le troisième... finalement ne partira pas. Le roman nous conduit de l'un à l'autre, comme dans un manège incessant. Un quatrième lieu, mobile, est celui que parcourt un personnage énigmatique, un ange peut-être, qui, au lieu d'ailes, n'aurait que ses jambes, dont l'une est en bois, et qui s'empresse, toujours avec retard, d'aider les Lituanais en danger. Mais il semble que les Lituanais, anges et démons compris, ne soient heureux qu'en Lituanie. Les deux couples voyageurs vont en effet se décomposer au contact corrosif des dures conditions de vie qui leur sont réservées, seul le couple resté au pays s'épanouissant. Si ce livre contient des perles – un personnage est clown à l'hôpital pour enfants malades; les cheveux teints en rouge d'une autre auront des conséquences inouïes –, il peut essouffler par la répétition du procédé qui, sur plus de six

cents pages, nous fait repasser par les quatre mêmes espaces, pour des scènes souvent similaires. À moins que cet effet circulaire, semblable à celui produit par un orgue de barbarie, ne soit voulu, renforçant le pessimisme radical de l'auteur au sujet de l'aventure européenne? Est-ce la manière qu'il a choisie afin de prévenir ses compatriotes, au moment où l'Ukraine s'appêtait à entrer dans l'espace Schengen? Ou l'effet de sa désillusion quant au rôle que l'Europe a joué en Crimée face à la Russie?

■ Guilhem Causse





## UKRAINE Littérature

# Kourkov : « Poutine, comme Staline »

L'auteur du *Pingouin* nous dit son pessimisme sur la paix en Ukraine et le sort d'Oleg Sentsov, et nous fait l'éloge du voyage, thème de son dernier roman, *Vilnius, Paris, Londres* (Liana Levi). Rencontre.

Kiev - Envoies special

**A**ndrei Kourkov avait 20 ans, en 1980, lors de la première sortie de son Union soviétique natale, vers la Pologne socialiste. Et près de trente ans pour son second voyage, afin d'aller se marier en Angleterre avec Elizabeth : c'était sous Gorbatchev, mais il attendait neuf mois son passeport...

Il s'est depuis rattrapé. Auteur mondialement fêté pour *Le Pingouin*, fable irrésistible sur un journaliste partageant sa baignoire avec un manchot neurasthénique, il n'a eu de cesse de parcourir la planète.

### La liberté de Schengen

C'est cependant à Kiev que nous le rencontrons, à la Franzuskaia Boulotchnaia (boulangerie française) où il discourt dans un excellent français (il parle neuf langues) sur son dernier roman, *Vilnius, Londres, Paris* : les destinées tour à tour tragiques, comiques et mélancoliques de trois couples de Lituanais qui, à l'entrée de leur pays dans l'espace Schengen, partent tenter leur chance à Paris et Londres... Andrei Kourkov apprécie la France, et surtout l'Alsace, par goût des régions frontalières et des mélan-



Andrei Kourkov devant un cappuccino à la « Franzuskaia Boulotchnaia » de Kiev... Photo N. MAROC

ges culturels, lui qui dut se justifier d'écrire en russe, sa langue natale : « Je suis pour l'indépendance de l'Ukraine, je suis maintenant reconnu comme un patriote, pas un cosmopolite prêt à déménager à Londres ou à Paris. »

### L'été, après l'hiver

Aux nationalistes ukrainiens, il tend le miroir d'un pays multiculturel (il énumère : « des Bulgares, des Roumains, des Gagaouzes, des

Grecs, des vieux-croyants russes... »). Et aux Européens tentés par la fermeture, il glisse : « Si l'hiver politique arrive en Europe, je crois que les Européens en seront très vite fatigués, et demanderont à retrouver l'été. Quelqu'un d'habitué à être libre dans sa tête ne veut pas vivre dans une société fermée. »

L'été est encore loin d'une Ukraine déchirée par la guerre, à l'Est et en Crimée. Partout dans le pays sont

### La guerre pour dix, vingt ans...

Andrei Kourkov n'est pas optimiste sur l'évolution du conflit à l'est de l'Ukraine : « La guerre continuera jusqu'à ce que la Russie arrête la fourniture des armes, du pétrole aux opposants. Elle peut nourrir cette guerre pour les dix, vingt prochaines années... Pour qu'elle s'arrête, il faut que les gens du Donbass en soient fatigués, ou que la Russie se fatigue des sanctions et des pressions du monde... Ou encore qu'il y ait un changement de pouvoir en Russie, mais je ne le crois pas possible avant la mort de Poutine. »

affichés des portraits du réalisateur Oleg Sentsov, en grève de la faim dans une prison en Sibérie. Un échange avec des prisonniers russes en Ukraine a été évoqué, Kourkov n'y croit pas : Vladimir Poutine est « comme Staline, qui avait refusé d'échanger des prisonniers de guerre, dont son propre fils... (Pour eux) la vie humaine ne vaut rien. » L'hiver est long, en Ukraine. ■

Francis BROCHET

# Égarés dans le rêve européen

► Andreï Kourkov dans les pas de jeunes Litوانيens goûtant la liberté de circuler.

C'est une célébration qui, de promesse, se mue en défi. Lorsque, le 21 décembre 2007, la Lituanie intègre l'espace Schengen, de nouveaux horizons s'ouvrent pour sa population. Dans l'élan de la fête, trois jeunes couples s'autorisent à rêver d'ailleurs. Barbora et Andrius s'envolent pour Paris, Ingrida et Klaudijus choisissent Londres, Renata et Vitas pensent à Rome avant que Renata ne renonce finalement à abandonner celui qui l'a élevée : son grand-père.

Très vite, les quatre migrants déchantent. Ils vivent chichement, au jour le jour, du peu d'argent péniblement ga-

gné. Souvent, ils sont poussés hors de la légalité mais, devant survivre, préfèrent fermer les yeux sur leurs pressentiments. "Ville immense trop préoccupée d'elle-même", Londres rejette bientôt Ingrida et Klaudijus vers la campagne. "Trop tendres" pour survivre à Paris, Barbora et Andrius finissent à Lille. Ils se sentent d'autant plus floués qu'ils se croyaient invités. Si leur dégringolade ne s'arrête pas là, elle n'est jamais complètement noire. Car çà et là, des mains se tendent, des portes s'ouvrent, des générosités s'expriment. Si la machine broie, de petits rouages permettent de croire encore en la fraternité.

"À Vilnius, elle n'était pas inquiète du futur proche, elle s'y sentait protégée, comme un enfant dans le ventre de sa mère. Alors qu'ici, elle était déjà née et devait apprendre toute seule à marcher et à parler." Le déracinement n'est pas tant culturel – l'anglais facilitant les échanges –

qu'émotionnel. (Mal)chance ou destin, la froide réalité les ébranle. Les difficultés deviennent révélatrices de différences au sein des couples. Pourtant, chacun à sa manière refuse de renoncer, sans que ce soit par orgueil. "Il n'avait d'autre droit que celui des êtres humains. Le droit des libres citoyens d'Europe."

À côté de ces jeunes pleins d'espoir et de fougue évolue Kukutis, ancien garde-frontière désormais sans emploi. Sa jambe de bois – triste souvenir de la Première Guerre mondiale – ne l'empêche pas d'entreprendre un voyage à travers l'Europe, au gré du vent. "Mais peu importait la ville où l'on voulait atterrir. Ce qu'il fallait comprendre, c'était que le voyage lui-même, c'était la vie." Tel un ange gardien, il s'ambitionne en sauveur. Sa sagesse, son histoire, son attachement à la liberté en font un personnage à part.

Délaissant l'Ukraine qu'il n'a cessé

d'explorer depuis *Le Pingouin* – traduit en français en 2000 –, l'auteur du *Dernier amour du président* et du *Jardinier d'Otchakov* s'intéresse ici à la Lituanie qui, depuis la fin de ses frontières avec Schengen, a perdu 30 % de sa population. En une centaine de brefs chapitres, Andreï Kourkov (Boudogochtch, 1961) fait palpiter les destinées de ses personnages. Si certaines péripéties auraient mérité d'être plus ramassées, on se laisse aisément prendre par une aventure humaine ample à la fois drôle et touchante qui réenchante l'Histoire. "En Lituanie, le vieux monde et le nouveau vivent toujours sous le même toit. Et si l'un des deux mondes disparaît, la maison commence à s'écrouler."

Geneviève Simon

Vilnius, Paris, Londres Andreï Kourkov/  
traduit du russe par Paul Lequesne / Liana  
Levi / 650 pp., env. 24 €





la Sem'aime

LES AVANT  
PREMIÈRES DE L'ÉTÉ

REPÈRES

► Né en 1961 à Leningrad dans l'ex-URSS, Andreï Kourkov a passé son enfance à Kiev et se définit comme un écrivain ukrainien de langue russe. Il a commencé à écrire pendant son service militaire alors qu'il était gardien de prison à Odessa. Il vit à Kiev, mais passe une partie de son temps à Londres où il est membre du PEN club. Il a rédigé de nombreux scénarii de films et documentaires. Son 1er roman "Le Pingouin" (Liana Levi, 2000) lui a valu un succès international.



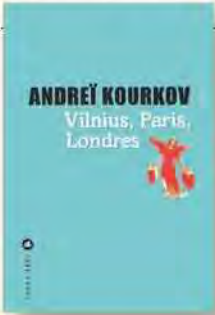
On attend la sortie

« VILNIUS, PARIS, LONDRES »

ÉDITIONS LIANA LEVI

ANDREÏ KOURKOV

Chez Andreï Kourkov, on aime la fantaisie poétique, à la limite de l'absurde, avec laquelle il s'attaque à des sujets graves. Ici, il quitte l'Ukraine pour la Lituanie et l'immense espoir qu'avait suscité l'ouverture de l'espace Schengen parmi une jeunesse avide de découverte. Un roman tout en délicatesse qui montre l'envers de cette émigration si polémique.



Le soir du 21 décembre 2007, trois couples décident de quitter la région de Vilnius, résolus à saisir la chance d'un avenir meilleur dans cette Europe qui leur était interdite jusque-là. Barbora et Andrius choisissent

Paris, Klaudijus et Ingrida, Londres ; Renata, qui ne souhaite pas abandonner son grand-père, convaincra Vitas de reporter leur départ en Italie. Cependant, le premier à passer la frontière sans passeport sera Kukutis, un étrange vieillard à la jambe de bois, semblant traverser le temps et avoir tout vécu de l'histoire depuis la Prusse orientale. Par de courts chapitres, à la manière d'un feuilleton, Andreï Kourkov observe, tour à tour,

la manière dont chacun se débrouille dans sa nouvelle vie. Avec ces personnages lunaires, peu adaptés à un monde concurrentiel, il pose la question de l'exil et de l'intégration. Est-ce un bonheur idéalisé ou simplement "la sécurité du lendemain" que sont allés chercher les jeunes gens ? Est-il besoin de partir loin pour connaître l'aventure ? L'empathie de l'auteur du "Pingouin" envers ses héros passe par une description minu-

tieuse de leur quotidien, de leurs émotions, de leurs rapports à la lumière, au climat, à la nourriture ou à une atmosphère qu'ils essaient vainement de décrypter. Voici les premières pages d'un roman ultrasensible, cultivant la nostalgie des traditions d'autan, et dont le regard, parfois moqueur, se pose toujours avec tendresse sur des êtres encore conditionnés par l'ère soviétique.

Béatrice Arvet

Le 20 décembre 2007, à minuit moins le quart, un vieil homme s'approchait sans hâte d'une barrière, près du village de Siesikai, perçu quelque part entre Kalorija et Lardijai, juste à la frontière du territoire lituanien, bien loin de la forêt d'Anykščiai. D'un pas assuré, mais curieusement élançant, il s'approcha et fit halte à cinq ou six mètres, au beau milieu de la route dont l'accès était défendu par une flèche bicolore. Une maisonnette peinte en vert se dressait à côté, dont deux fenêtres étaient éclairées. Une lumière, légèrement tamisée, presque lumineuse, s'en échappait. Et même la barrière scintillait, éblouissante par ricochet par cette lumière jaune dont l'éclat, frappant d'abord la neige, s'éparpillait sur toutes les vitres alentours. La porte gréco. Un garde-frontière parut dans l'encadrement de bois. Il leva la tête, regarda l'ampoule pendue sous l'avant. Elle doit avoir gelé, songea-t-il. Empoignant la douille d'une main et l'ampoule de l'autre, il les fit tourner dans les deux sens. Et, réveillée par les mains du garde-frontière, la lampe se ralluma. Le soldat, manifestement content de lui,

sourit, inspira l'air glacé et l'expira sous forme de vapeur. Il s'appliqua pendant trente bonnes secondes à ne pas remarquer le vieil homme que la soudaine lumière de l'ampoule ressuscitée forçait à cligner des yeux. Puis, mal à l'aise, il finit par adresser un signe de la tête à l'étranger. L'homme, qui l'observait, opina à son tour, tira de la poche de son manteau gris au col relevé une montre de gousset à l'ancienne mode et en ouvrit le couvercle. Minuit moins huit. « Peut-être voulez-vous entrer ? demanda poliment le garde-frontière. - Peut-être, oui, répondit le vieillard sans pour autant bouger. - Eh bien, venez. Nous avons du thé, et même un truc un peu plus fort ! - Comment ça s'appelle l'autre, surpris. Vous êtes prêts à inviter tout le monde à la fête ? Et puis, est-il bien permis de boire à la frontière ? - Aujourd'hui, on peut, soupira le soldat. Aujourd'hui, c'est une journée comme ça, où c'est possible. » Il s'engouffra dans la maisonnette. À sa suite, le vieillard gravit les trois marches en posant avec précaution sa jambe droite dont le genou ne pliait pas et qui se terminait non pas une lourde botte, comme la gauche, mais par une rondelle de caoutchouc clouée à un talon de bois. Dans la grande pièce régnait une odeur de cannelle et de bois de girofle. Sur une plaque électrique, une petite bouilloire émaillée soufflait par son bec des nuages de vapeur. Une bouillotte remplie de Zeligris trônait sur l'appui de fenêtre entre deux pots d'aloès guère plus grands qu'elle. À côté, plusieurs verres à alcool. Et sur le mur, au-dessus du bureau, était accroché un portrait du président Adamkus. Le vieillard considéra tour à tour le président et les trois gardes présents dans la pièce. - Est-ce ainsi qu'on surveille une frontière ? demanda-t-il, perplexe.

- Nous fermons, expliqua le plus gradé, d'une voix pleine de tristesse, en écartant les bras en signe d'impuissance. - Vous fermez la frontière ? - Au contraire. Nous l'ouvrons. Mais nous fermons le poste-frontière, dit le deuxième. - Et où va-t-on vous affecter ? - Ce sera différent pour chacun, soupira le troisième. Mais moi, je m'en irai sûrement de l'autre côté, à l'étranger. Il jeta un regard désabusé par la fenêtre. « Oui, il y a sans doute des pays qui manquent de garde-frontière, déclara le vieil homme d'une voix songeuse après un bref silence. Mais ces pays où bien sont malades ou bien sont trop grands... Si ce n'est pire ! »

Lieu-dit de Pienagalys. Près d'Anykščiai

Le grand-père Jonas entra chez lui avec deux seaux pleins d'une neige veloutée et fit halte sur le paillason de caoutchouc. La lumière de la lampe du couloir se reflétait dans les flaqueaux qui s'étendaient autour des bottes grossièrement alignées contre le mur. Une paire de chaussures d'homme marron montraient des lacets encore entortillés par le gel. Le vieux Jonas posa ses seaux devant lui. Il ramassa la balayette qui traînait près de la porte, s'en servit pour ôter la neige collée à ses bottes, puis se déchaussa pour enfiler des pantoufles de feutre gris, manifestement trop grandes pour lui, mais qui lui permettaient de glisser sur le plancher sans lever les pieds. Il rempoigna son fardau et « skia » ainsi dans le couloir jusqu'à la première porte à gauche, une porte en bois sur laquelle se superposaient de nombreuses couches de peinture. Les hôtes de cette confortable petite maison avaient souvent l'impression que, par là, on ne pouvait ouvrir que sur un autre monde, un monde parallèle. Si on l'observait de



## Derniers ouvrages parus

► Le concert posthume de Jimi Hendrix – Liana Levi, 2015\*

► Journal de Maldan – Liana Levi, 2014

► Le jardinier d'Otchakov – Liana Levi, 2012\*

\* chroniques à retrouver sur [www.lasemaine.fr](http://www.lasemaine.fr) dans le blog "elle dévore"

plus près, les écailles de première trahissent un passé rouge, blanc et même bleu, que le grand-père avait finalement tenté de faire disparaître sous un noble vert mai. Tout le reste du couloir avait été rénové à la demande de sa petite-fille Renata, dont le domaine réservé se trouvait à droite du couloir, derrière une solide porte de bois laissé brut.

On entendait à travers celle-ci des éclats de rire et des voix jeunes.

Jonas restait dans le couloir avec un balai et nettoya le plancher. Il sourit en calculant d'après les chaussures que ce soir-là six personnes étaient réunies autour de la table ovale du salon de Renata, celle-ci comprise. Trois couples. Que fêtaient-ils donc? Le nouvel an n'était que dans dix jours! Ils auraient pu attendre un peu.

« Il nous faut un chapeau! Va en demander un à ton grand-père! »

Vitas fissa Renata d'un regard à la fois malicieux et exigeant. « Il n'en porte pas! Mais je vais voir ce que je pense faire. » Renata alla frapper à la porte verte.

« Grand-père, je peux entrer? » cria-t-elle avant de tirer la poignée.

Le vieux Jonas était assis dans un fauteuil près de la fenêtre. L'ampoule du lampadaire brûlait au-dessus de sa tête. Son nez était chaussé de lunettes à monture d'ivoire d'une couleur étrange, presque ambrée. Dans ses mains, un livre.

« Je peux t'emprunter une marmite? »

« Prends! Que vas-tu faire cuire? »

« Notre avenir », plaisanta Renata, et elle s'en fut dans la minuscule cuisine où poêles, casseroles et autres récipients et ustensiles ménagers pendaient au ras du plafond, accrochés en rang à de longs clois recourbés planés dans une poutre du mur. Ces ustensiles s'élevaient de chaque côté d'une petite lucarne qui se ressemblait absolument pas aux autres fenêtres de la maison. Elle avait quelque chose d'une

11

meutrière moyennégoise, comme si celui qui avait bâti la demeure considérait la cuisine comme un dernier bastion. Ou bien la taille modeste de l'inventaire témoignait-elle du désir du propriétaire qu'on ne pût l'observer depuis la cour en train de manger?

Renata décrocha une grande marmite et l'emporta chez elle.

Le vieux Jonas posa son livre sur le large accoudoir du fauteuil, se leva et gagna à son tour la cuisine où la neige continuait de fondre dans les deux seaux placés sous la fenêtre. Il regarda cette neige déjà assombrie par la chaleur domestique, prête à se transformer en eau pour le thé, tourna la tête vers le frigo, puis considéra le panier rempli de pommes de terre trépanant sur la solide table de chêne. Ses yeux se portèrent ensuite machinalement sur la chaise viennoise, d'aspect fragile, qui était présente chez eux depuis déjà près de soixante-dix ans. Il s'y assit et posa les coudes sur la table.

Il se rappela qu'un officier soviétique s'était installé sur cette même chaise durant l'automne 40 du siècle précédent, et lui avait délivré, à lui, Jonas, alors encore adolescent, un papier d'après lequel on devait l'émigrer sur-le-champ dans l'Armée rouge. Puis cet officier l'avait longuement interrogé sur la route à suivre pour gagner Bérât. Et Jonas, qui comprenait difficilement le russe, lui avait dessiné le plan d'un sentier à travers la forêt menant à une grand-route qui aboutissait à une autre chaussée, laquelle conduirait l'officier là où il voulait se rendre. Puis la chaise avait disparu. La mère de Jonas l'avait remisée au grenier pour qu'un autre étranger ne viât plus s'asseoir à leur table. Eux-mêmes, quand ils voulaient manger, appartaient là deux planches qu'ils posaient sur des tabourets.

Jonas se souvint que deux fois encore, par la suite, des Soviétiques étaient venus chez eux, mais sans s'attarder longtemps. « Quelle misère chez vous! Il n'y a même pas os s'asseoir! » s'était exclamé un jour l'un d'eux, d'un air étonné. « La maison est grande pourtant. Ce devait être celle

12

goût pour les disputes à propos de rien. Elle avait même oublié ses propres disputes avec Vitas sur le bon et le sens de leur projet de voyage. Mais peu importait la ville où l'on voulait aller. Ce qu'il fallait comprendre, c'était que le voyage lui-même, c'était la vie. Le voyage ne s'arrêtait pas quand on était parvenu à la ville de ses rêves et qu'on en était devenu un des heureux habitants.

Renata enfila d'épaisses maniques, sortit le plat du four et le posa sur la cuisinière. À n'en pas douter, l'odeur était bonne. Au fond du four restait encore une cocotte en fonte fermée d'un couvercle où mijotaient des *colendi*.

« Il faudrait inviter ton grand-père à nous rejoindre, suggéra Andrius en découvrant l'appétissante volaille rôtie.

« Bien sûr, acquiesça Renata, tout de suite! »

Les verres s'emplit de nouveau d'alcool. Il y en avait à présent un de plus pour le vieux Jonas.

Dans l'air de la pièce vint s'ajouter le parfum des saucisses de pomme de terre toutes chaudes assaisonnées de cumin. Quand il entra, Jonas alla tout de suite s'asseoir à la place restée libre. Il tira ses lunettes d'une poche de sa veste d'intérieur informe, décida d'examiner plus soigneusement le plat principal du dîner.

« De qui est-ce l'anniversaire? » demandait-il en embrassant du regard les amis de sa petite-fille.

Renata esquissa un sourire.

« Non, grand-père... Si tu regardais la télé, tu... »

« Je deviendrais un imbécile! la coupa Jonas. Mais comme il est trop tard pour que je le devienne, mieux vaut que je continue à lire des livres. »

« Aujourd'hui, à minuit, la Lituanie sera absorbée par l'Espace Schengen », expliqua gentiment Klaudius en regardant le vieil homme droit dans les yeux, des yeux agrandis par les verres des lunettes à monture d'ivoire.

« Par quoi? » demanda Jonas, penché, en levant les yeux vers le plafond.

15

d'un barin autrefois. « Oui, c'était celle d'un barin, mais nous l'avons classé, avait répondu le père de Jonas. – Vous avez bien fait! » avait approuvé l'officier avant de s'en aller sans avoir expliqué le but de sa visite. Et quand il était parti, le père de Jonas avait souri. C'était son propre père qui avait construit la maison. Si l'officier l'avait appris, peut-être l'aurait-il expédié avec femme et enfant quelque part en Sibérie. Mais ce n'était pas arrivé.

« Aller, marmite, au travail! » s'écria Andrius, un garçon roux au visage souriant, constellé de taches de rousseur. Puis, parcourant du regard les autres conjurés, il saisit par le goulot une bouteille de Triple Neuf. « Vénérons notre destin! »

Les verres s'emplit de la boisson ambrée.

Renata thimbusta stylée et feuilles de papier attachées à un petit bloc-notes. Chacun inscrivait un mot sur sa page, puis celle-ci et la jeu dans la marmite.

« Maintenant, c'est possible! déclara Andrius en saisissant délicatement son verre par le pied. Au succès! »

« Moi la première! » déclara Ingrida, qui tira aussitôt un bout de papier du récipient.

Elle le déposa à côté d'elle, sur la table, sans le déplier.

Puis ce fut le tour de Klaudius de piocher, imité par Vitas, Renata, Andrius et enfin Barbora.

Le silence était soudain tombé dans le salon. Seule l'horloge murale par son tic-tac l'empêchait de devenir absolu. Mais les invités avaient beau retenu leur souffle, ils ne pouvaient demeurer immobiles aussi longtemps et l'épisode d'accalmie dans la pièce, bien que bref, fut néanmoins suffisant pour conférer à l'instant une étonnante solennité.

Il y eut un brusquement de papier défrôisé. Quelqu'un poussa un soupir de soulagement. Andrius, semblait-il.

« La classe! » murmura Barbora avec enthousiasme.

Renata tourna la tête vers Vitas assis à côté d'elle et, un léger sourire aux lèvres, secoua la tête d'un air espiègle.

13

« Ça, dit-elle en pointant le doigt sur son feuillet déplié, c'est ta ville! Et c'est toi qui as la mienne! Remets-la moi! »

Les autres regardèrent avec un étonnement amusé Renata et Vitas échanger leur sort.

« Quoi, vous n'avez pas indiqué la mienne? »

Barbora se pencha pour tenter de déchiffrer ce qui était inscrit sur leurs papiers.

« Elles sont différentes, mais voisines, répondit Renata. Peu importe tant que la chance nous sourit! Je n'y croyais même pas. »

« Ce n'est tout de même pas le lotto! s'exclama Andrius avec un geste agacé. Si moi aussi j'avais tiré le rêve d'un autre, je n'en aurais rien à faire. C'est du bien que j'ai besoin! »

« Du nôtre! » corrigea Barbora. Mais en ce qui vous concerne... »

Elle regarda Renata et Vitas. « Il est sûrement encore un peu trop tôt pour partir. Renata veut aller à Venise, et Vitas à Rome. Vous n'êtes pas encore aussi synchronisés que nous. »

Elle tourna la tête vers Andrius, attrapa leurs deux feuilles et les leva de manière que tout le monde puisse les voir. Le même mot y était inscrit: *Paris*.

« Voir Paris et mourir, persifla Ingrida.

« On n'est pas obligés de mourir. »

Barbora lui lança un regard assuré, un peu haineux.

« Mais venir, voir et vaincre, ça oui! Et le climat (il y a, au fait, est bien meilleur que dans votre chère Angleterre)! »

« Nous n'allons pas en Angleterre, répondit Klaudius d'un ton pacifique. Nous partons pour Londres! Or, à Londres, le temps dépend de la somme que tu as sur ton compte en banque... »

« Oh, notre oie doit être cuite! s'écria Renata, en se rappelant la volaille laissée dans le four. Je reviens tout de suite! »

Elle se précipita dans la cuisine, ouvrit la porte du four à la vitre légèrement noircie. Une onde chaude, savoureuse et parfumée arrêta ses pensées. Elle avait déjà oublié Barbora et son

14

« Par l'espace sans limite de l'Union européenne, répondit Klaudius, qui se corrigea aussitôt: plus exactement, sans frontières.

« Ah ah! Eh bien moi, je resterai planté ici, déclara tranquillement Jonas. Personne ne m'avalera. Vous, vous faites comme vous voulez... »

« Mais il faut tout de même fêter ça! » dit Vitas en levant son verre.

L'oie se révéla beaucoup plus d'actualité que l'espace Schengen et son goût exquis suscita de la part des convives bien plus de paroles intelligibles. Le vieux Jonas décida cependant de ne pas s'attarder. Il mangea un morceau de volaille, félicita sa petite-fille pour le somptueux dîner, puis se retira dans sa chambre, en oubliant ses lunettes dans sa serviette.

À minuit pile, au début d'une ère nouvelle, les amis burent encore un verre. Et une dizaine de minutes encore plus tard, le vieux Jonas réapparut dans le salon, cette fois-ci vêtu d'un pyjama de flanelle bleue.

« J'ai oublié mes lunettes, dit-il. Or je n'arrive pas à m'endormir sans elles.

« Quoi, vous dormez avec vos lunettes? s'exclama Andrius déjà un peu éméché.

« Bien sûr. Jonas récupéra son bien et le glissa dans sa poche de pyjama. « J'ai la vue faible. Sans mes lunettes, je ne pourrais même pas rêver correctement: tout est flou. Alors qu'avec, je vois tout parfaitement, dans les moindres détails. Et d'ailleurs, j'entends aussi beaucoup mieux! »

« Eh bien, il est bizarre, ton grand-père », murmura Andrius quand la porte se fut refermée sur Jonas.

Renata haussa les épaules.

« Les lubies sont l'ornement de la vieillesse », soupira-t-elle. Et elle sourit à ses propres paroles.

16